

OPERA DE LILLE

SAISON 08/09

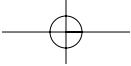
(AFTER) THE FAIRY QUEEN PURCELL

NOUVELLE PRODUCTION

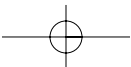
16, 18 DÉCEMBRE 08 – 20H / 17 DÉCEMBRE 08 – 18H *en Famille*

PROGRAMME

OPÉRA



Masques-sculptures de *(After) The Fairy Queen* (Photo : Freija Van Esbroeck)



(AFTER) THE FAIRY QUEEN

HENRY PURCELL

NOUVELLE PRODUCTION

3

D'après les scènes musicales de *The Fairy Queen*
(*La Reine des Fées*) de Henry Purcell (1692).

—
Direction musicale **Emmanuelle Haïm**

Mise en scène **Wouter Van Looy**

Chorégraphie **Vivian Cruz**

Sculptures et costumes **Freija Van Esbroeck**

et **Johanna Trudzinski**

Décor **Sascha Van Riel**

Lumières **Peter Quasters**

Assistants musicaux **Jonathan Cohen** et **Philippe Grisvard**

Assistante à la mise en scène **Liesbeth Bodyn**

Textes **Ian Burton**

—
COPRODUCTION OPÉRA DE LILLE, LA CLEF DES CHANTS /
RÉGION NORD-PAS DE CALAIS, OPÉRA DE DIJON, MUZIEK-
THEATER TRANSPARANT.

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE CALAIS.

—
Muziektheater Transparant bénéficie du soutien du Gouvernement Flamand.
La Clef des Chants reçoit le soutien de la Région Nord-Pas de Calais, du
Ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Nord-Pas de Calais et
l'aide des Départements du Nord et du Pas-de-Calais.
Avec le soutien de la Caisse des Dépôts et Consignations et de la Fundacion
Amalia Hernandez.

Avec

Susan Gilmour Bailey, Hanna Bayodi-Hirt,

Élise Caluwaerts, Élodie Fonnard sopranos

Owen Willetts contre-ténor

Daniel Auchincloss, Ben Breakwell,

Simon Wall ténors

Neil Bellingham, John Mackenzie,

Nicholas Warden basses

Erika Méndez Ureña, Sheila Rojas*,

Alejandro Chávez, Luis Villanueva danseurs

* Sheila Rojas est Boursière du Fonds National pour les Arts et la Culture,
Mexique : « Créateurs pour la scène », 2008-2009.

Le Concert d'Astrée,

ensemble en résidence à l'Opéra de Lille

—
Édition Clifford Bartlett, en accord avec King's Music.

Durée : 1h30 environ sans entracte

Opéra chanté en anglais, surtitré en français.

—
Première à Calais le 12 décembre / Autres représentations : Besançon le 7
janvier / Dijon les 10 et 11 janvier / Valenciennes le 13 janvier / Groningen le
17 janvier* / Amsterdam le 19 janvier* / Utrecht le 20 janvier* / Maastricht
le 21 janvier* / Gand les 24 et 25 janvier / Vélizy le 30 janvier* / Arras le 4
février / Clamart le 7 février / *Direction musicale : Jonathan Cohen

Le Concert d'Astrée, ensemble en résidence
à l'Opéra de Lille
Direction **Emmanuelle Haïm**

Le Concert d'Astrée reçoit le soutien du Mécénat Musical Société Générale et bénéficie de l'aide au conventionnement du Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Nord-Pas de Calais.

—
Violon I **Agnieszka Rychlik**
Violon II **Maud Giguet**
Alto **Delphine Millour**
Violoncelle **Claire Thirion**
Flûtes à bec **François Lazarevitch, Yann Miriel**
Hautbois **Yann Miriel, Vincent Blanchard**
Basson **Emmanuel Vigneron**
Luth **Laura Monica Pustilnik**
Percussions **Sylvain Fabre**
Clavecin **Philippe Grisvard**

Opéra de Lille

—
Directrice Caroline Sonrier **Directeur administratif et financier** Jihad Michel Hoballah **Directeur technique et de production** Mathieu Lecoutre **Secrétaire Général** Matthieu Rietzler **Conseiller artistique aux distributions** Pal Christian Moe

Équipe technique et de production de (After) The Fairy Queen

—
Régisseur général **Patrick Laganne**, régisseur plateau **Michel Pasteau**, régisseurs lumière **Peter Quasters & Marieke Goetinck**, maquillages **Sandrine David**, habilleuse **Sophie Martin**, surtitres **Céline Foucault**

Construction des décors :
Structure métallique **Pierre Mathiaut**
Menuiserie **Pascal Godin**
Réalisation des masques **Freija Van Esbroeck**
Réalisation des costumes **Johanna Trudzinski**
—
Photographies **Frédéric Iovino**

À LIRE AVANT LE SPECTACLE *en Famille*

Synopsis

Deux couples se préparent pour leur mariage. Hermia a été forcée d'épouser Démétrius – un « mariage arrangé », répondant aux impératifs financiers et sociaux de son père. Pourtant elle aime Lysandre et projette de s'enfuir avec lui, mais sa meilleure amie Héléna les dénonce à Démétrius. Ce dernier se met à la poursuite d'Hermia, qu'il aime malgré tout.

5

En pleine nuit, au cœur de la forêt, les deux couples sont amenés à confronter leurs peurs, leurs désirs et leurs espoirs. La forêt est aussi peuplée d'autres créatures symboliques, en flottement entre le monde animal et le monde spirituel. C'est là que font leurs entrées un homme, tenant de l'âne la tête et d'autres attributs, mais aussi les créatures enchantées : Puck, Oberon et Titania.

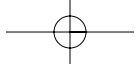
Les amants s'aiment et se querellent, s'unissent et se séparent, s'éprennent et se délaissent, explorent leurs imaginaires respectifs, interagissent dans leurs visions cauchemardesques, au point d'en perdre quasiment la raison, pour finir par s'endormir.

Le matin suivant ce « songe d'une nuit d'été », les deux couples s'éveillent et se retrouvent dans les bras de la moitié qui ne leur était pas initialement destinée. Et dans cette étrange et nouvelle atmosphère, ils acceptent la situation, comme une réponse à leurs désirs inconscients. Ce « mariage d'une nuit d'été » est juste d'une autre nature que le premier mariage proposé.

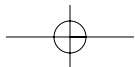
Ian Burton, dramaturge



Décor de *(After) The Fairy Queen* © Sascha Van Riel



Répétition de *(After) The Fairy Queen* (Photo : Frédéric Iovino)



À PROPOS DE “(AFTER) THE FAIRY QUEEN” PAR WOUTER VAN LOOY, MISE EN SCÈNE

The Fairy Queen est l'une des innombrables œuvres que Henry Purcell a écrites pour le théâtre. Comme le voulait l'époque, il s'agit d'une adaptation d'une pièce plus ancienne, mise au goût du jour : ici, le *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare.

Cette comédie célèbre se déroule essentiellement dans une forêt où règnent Oberon et Titania, roi et reine des elfes. Dans une atmosphère féérique, quatre jeunes gens en peine d'amour se cherchent l'un l'autre et eux-mêmes. Fuyant la réalité et aveuglés par le désir, ils deviennent les jouets de Puck, le valet d'Oberon.

Au XVIII^e siècle, le *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare devient *The Fairy Queen* : un spectacle mêlant les chants et la danse, et où tous les registres du théâtre sont ouverts et déclinés. Les masques qui s'y sont ajoutés renvoient tour à tour à la comédie de Shakespeare, à des allégories ou à des personnages caractéristiques du monde du XVIII^e siècle.

À la demande de l'Opéra de Lille, nous avons créé avec Emmanuelle Haïm *(After) The Fairy Queen*. Se refusant à faire une reconstruction historique ou une exécution semi-concertante de la musique de Purcell, nous nous sommes laissés guider par notre fascination pour la structure et les thèmes dramaturgiques du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare d'une part, et par la puissance théâtrale de la

musique de Purcell de l'autre. Tout comme dans sa dernière pièce, *La Tempête*, Shakespeare fait se rencontrer ses personnages dans un lieu métaphorique, une forêt en l'occurrence. La fuite du monde réel et de ses interdits et difficultés les amène dans un monde onirique où ils devront faire face à leurs angoisses et à leurs désirs avant d'être finalement transformés ou purifiés, retournés à la réalité.

(After) The Fairy Queen transporte le public dans un monde kaléidoscopique et fragmenté d'images et de tableaux. Loin de toute narration linéaire, il s'agit d'un rêve qui renvoie au monde de Shakespeare et est porté par la musique que Purcell a écrite dans ce but. C'est au public que revient de boucler la boucle, de reconstituer le puzzle et de découvrir l'histoire en filigrane.

Pour la mise en scène, j'ai demandé l'assistance de la jeune artiste belge Freija Van Esbroeck qui, dans ses œuvres, met la fragilité humaine en exergue en la dotant d'extensions animales. Ses personnages sont armés de prothèses poétiques, extériorisations de leurs instincts bestiaux. Ils renvoient à une réalité autre, spirituelle, à des images semblables à celles qui apparaissent dans les visions rituelles et les hallucinations des Indiens d'Amazonie. Pour *(After) The Fairy Queen*, elle a aussi créé un monde intrigant de sculptures qui s'attaquent aux personnages et les confrontent au surréel.

Les images de Freija Van Esbroeck s'imbriquent dans la scénographie de Sascha van Riel, qui constitue un pôle opposé magistral à la structure de la pièce de Shakespeare. Un décor qui orchestre le mouvement de la réalité au rêve et vice versa.

Dans ce monde en métamorphose, les quatre danseurs qui personnifient les amoureux égarés sont dirigés par la chorégraphe mexicaine Vivian Cruz. Leurs corps mouvants extériorisent le combat des personnages avec la réalité qu'ils fuient et à laquelle ils finiront par retourner. Les chanteurs du Concert d'Astrée leur donnent une répartition vocale et visuelle. Ils participent parfois à la création du monde dans lequel les danseurs sont pris au piège, et s'y abîment eux-mêmes à d'autres moments. C'est que *(After) The Fairy Queen*, tout comme *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, est une pièce qui ne se contente pas de traiter du rôle du rêve dans la solution des conflits avec la réalité, mais est aussi une réflexion sur le théâtre lui-même.

Wouter Van Looy, metteur en scène
octobre 2008

EXTRAITS DE "THE SPELL OF THE FAIRY QUEEN" [LE SORTILÈGE DE LA REINE DE FÉES]

PAR IAN BURTON, DRAMATURGE

Curtis Price a noté dans une phrase célèbre que *The Fairy Queen* de Purcell n'est pas une corruption de la pièce de Shakespeare mais une méditation élargie sur l'enchantement qu'elle procure.

The Fairy Queen est au sens propre qualifié de « semi-opéra » (Roger North, 1653-1734), en cela que, comme toute la musique de théâtre de Purcell, à l'exception de *Didon et Enée*, elle forme la composante musicale d'une œuvre qui pour plus de la moitié de sa durée, consiste en un texte strictement dramatique, à dire et à jouer.

[...] Tout ce qui compose la musique de Purcell pour *The Fairy Queen* consiste en deux heures de musique chorale et vocale. On y trouve des solos pour soprano, ténor et basse, des duos et trios, des passages dramatiques pour le chœur avec des solos, et aussi une musique à danser très élaborée et sophistiquée, purement orchestrale, dérivant du Ballet de Cour français.

Toute cette musique se présente sous forme de motifs-clés subtilement entrecroisés, pour donner une couleur distincte et une atmosphère propre à chaque section : ainsi la fuite de la ville vers les profondeurs désertées d'oiseaux de la forêt,

ou, dans le masque du sommeil, la fuite vers la sensuelle et symbolique association de « la nuit et du silence », comme l'annonce Puck — vers le monde naturel et sauvage de la forêt nocturne, et vers le monde des rêves érotiques.

En 1964, Jan Kott dans Shakespeare notre contemporain écrit : « *Le Songe* est la plus érotique des pièces de Shakespeare. Dans aucune autre tragédie ou comédie, à l'exception peut-être de *Troilus et Cressida*, l'émotion n'est exprimée avec autant de violence. Dans cette cauchemardesque "nuit d'été", l'âne ne symbolise pas la stupidité. Depuis l'Antiquité jusqu'à la Renaissance, on reconnaît à l'âne le plus fort potentiel sexuel de tous les animaux. » [...]

9

L'un des éléments les plus signifiants de l'action consiste dans la fuite des amants de la cité d'Athènes et sa Cour ducale vers la forêt, qui est conçue dans l'imaginaire shakespearien comme une très anglaise forêt plongée dans la nuit, peuplée de fée et de lutins inspirés du folklore anglais [...]

Purcell, ses librettistes et ses adaptateurs, ont retrouvé l'imagerie et les thèmes de la pièce de Shakespeare, par de multiples moyens : le texte, la musique, la scénographie et la chorégraphie, étaient à la pointe de l'actualité (de 1692).

La création de (*After*) *The Fairy Queen* suit les intentions du « masque » original de Purcell, dans la mesure où la danse y est un élément central et que la parole y a la même

importance que dans un rêve.

Si *Didon et Enée* a acquis une nouvelle audience internationale par la force de sa structure épurée et dramatiquement resserrée, pour les semi-opéras, c'est plutôt par la force de leurs célèbres chœurs, solos et musiques instrumentales, qu'ils sont toujours restés un challenge pour les metteurs en scène, designers, chorégraphes et directeurs musicaux. En effet ils offrent de nouvelles voies pour re-créeer l'expérience excitante de la fusion du texte, du chant, de la danse et de la scénographie. L'exquise délicatesse, presque miniaturée, féérique, de la partition de *The Fairy Queen*, exerce son propre charme magique et elle continue d'enchanter tous ceux qui s'y plongent.

Ian Burton, dramaturge
novembre 2008



Répétition de *(After) The Fairy Queen* (Photo : Frédéric Iovino)

ADAPTER "THE FAIRY QUEEN" AUJOURD'HUI

INTERVIEW D'EMMANUELLE HAÏM,
DIRECTION MUSICALE

À la fin de The Fairy Queen¹, Obéron et Titania s'adressent au public, abreuvé de sons, de rêves et de couleurs depuis plus de six heures : « We'll try a Thousand charming ways to win ye », « If all this will not do, the Devil's in ye »². Spectacle « total », dirait-on aujourd'hui, fantaisie onirique, aux personnages multiples, exotiques ou allégoriques, dont le prétexte dramatique échappe à toute cohérence, la longueur de The Fairy Queen suggère d'autres comportements sociaux que ceux de notre époque de la part des spectateurs, qui à l'époque d'ailleurs ne considéraient pas forcément la musique, pourtant sublime et inventive, de Purcell, comme la part la plus importante de l'aventure. Pourquoi dès lors vouloir monter l'œuvre dans une maison d'opéra du vingt-et-unième siècle ? Pourquoi, et comment ? C'est entendu, il faut raccourcir, adapter. Mais cela dit, rien n'est dit, rien n'est décidé. Que supprimer sans trahir ? Comment dire l'ouvrage, musicalement, scéniquement, en restant fidèle à l'esprit de fantaisie et de tendresse de l'original ? Comment garder cette atmosphère d'artisanat, de faiseurs de rêves ? Avec qui travailler, pour quel public ? Emmanuelle Haïm nous en dit plus...

E. H. : C'est l'anniversaire Purcell³ de 2009 qui nous a incités au montage de l'une de ses œuvres. Mais je voulais m'intéresser à *The Fairy Queen* d'une façon ou d'une autre depuis longtemps... Mais justement, de quelle façon ? Parce qu'avec les œuvres de Purcell comme *The Fairy Queen*, *Indian Queen*, *Dioclesian* ou *Timon d'Athènes*, se pose un problème de longueur et de contenu. Toutes ces œuvres sont des spectacles longs, près de 6 heures pour certains, des semi-opéras qui mêlent théâtre, musique, danse, et ces fameux « masques »⁴. Un spectacle total inspiré d'ailleurs de la tradition française qui mélangeait aussi danse, théâtre, musique, et à laquelle Purcell ajoute dans son écriture une coloration italienne. Mais à l'époque le public avait un rapport au temps, et un contexte social, complètement différents des nôtres. Nous allons au spectacle en général le soir, avec un temps disponible de trois heures maximum, sauf exception comme chez Phil Glass ou Wagner. Comment concilier alors le choix de l'œuvre et son nécessaire remodelage si l'on souhaite en faire une forme conciliable avec le contexte de représentation contemporaine, et aussi la tournée qui va suivre en différents lieux ? Il y a vraiment dans cette œuvre un rapport au temps, sans parler de la débauche de moyens scéniques, difficilement imaginables dans une maison d'opéra, peut-être dans un festival, en commençant à trois heures de l'après-midi, avec des pauses ... Dès l'origine du projet nous avons, Caroline Sonrier et moi, l'idée de livrer l'œuvre à la réflexion d'une personne de théâtre, en l'occurrence Wouter Van Looy. Nous avons ensemble fait le choix de garder la structure de l'œuvre dans toutes ses

composantes. Il y a bien sûr d'autres choix possibles, comme de garder les masques en entier en résumant l'action théâtrale, ou les danses uniquement avec un simple contrepoint chanté. Notre réflexion nous a peu à peu menés vers un choix des musiques qui me semblaient les plus importantes, et du côté de Wouter, vers un fil narrateur qui serait tissé par les danseurs et qui nous relierait au *Songe*. Du coup cela nous a rapprochés de la forme d'origine, avec un mélange de textes parlés et de moments chorégraphiés qui assument la narration. Les quatre danseurs sont les quatre amants du *Songe d'une Nuit d'été*, Hermia, Lysander, Helena, Demetrius. Certains ensembles musicaux ont été conservés dans leur intégralité, comme les *Saisons* ou l'épisode de la *Nuit*. La *Plainte* est devenue l'élément central, vers lequel convergent les diverses vicissitudes amoureuses des personnages.

Pour les textes, Wouter et Ian Burton notre dramaturge ont fait des choix qui ne viennent pas seulement du *Songe* mais aussi des sonnets de Shakespeare, par exemple pour les *Saisons*, avec le parallèle entre les saisons et les âges de la vie, comme la mélancolie de la vieillesse qui approche pour l'automne. Mais tout cela est très fluide encore au moment où je vous parle, il est possible que ce texte n'y soit plus au final. C'est comme si on récrivait entièrement un script, parce que garder les masques tels quels ne collait pas au projet élaboré au fur et à mesure de nos rencontres de travail. Le texte est un contrepoint, nous ne cherchons pas des dialogues compréhensibles ou explicatifs, c'est plus une recherche d'atmosphère, avec des voix chuchotées, des effets oniriques, loin de la réalité

brute. On se rapproche ainsi de la structure même du *Songe*, de sa fantaisie, de son humour, de sa relecture de la mythologie : le Chinois universel dans le dernier masque, la paradoxale Junon qui nous défend d'être jaloux, Hymen évoqué par une basse au lieu d'un enfant, et qui devient un gros bougon que l'on réveille pour célébrer les noces, et qui râle, « quand on sait ce que durent les mariages aujourd'hui »...

La chorégraphie, tout comme les costumes, loin de toute reconstitution historique mais fidèle à l'esprit initial de l'œuvre, participe à l'idée de féerie, à la poésie, la métaphore, la mélancolie, l'indécision entre réel (la cité) et rêve (la forêt), comme chez Shakespeare.

Comme musicien, il n'est pas possible de monter cette pièce sans compagnonnage avec quelqu'un du théâtre. Il faut forcément travailler ensemble, reconstruire. C'est inhabituel, car à l'opéra les lectures réciproques et non concertées de la mise en scène et de la musique peuvent se compléter ou s'opposer. Là, ce sont les choix scéniques et musicaux qui nous ont conduits à nous demander in fine avec qui on allait monter le projet. Il n'y a pas de rôles principaux, ce sont des silhouettes successives à camper dans des séquences très courtes, ce qui est très difficile pour les chanteurs qui doivent d'emblée créer un climat, une atmosphère. Nous avons fait le choix de confier le projet à des jeunes chanteurs qui tous ou presque ont fait partie du chœur du Concert d'Astrée ou de l'ensemble vocal, et qui ont la souplesse vocale pour s'intégrer à des contextes différents, en soliste ou en ensemble. Ils ont déjà une longue histoire avec le Concert d'Astrée, et progressivement prennent

leurs armes de jeune soliste, grâce à la tournée qui suit. Au moment de la création du chœur il y a trois ans, il y avait cette volonté d'accompagner les jeunes chanteurs dans leur évolution, et cet (*After*) *The Fairy Queen* correspond à ce projet de forme légère. C'est le cas aussi pour l'orchestre, dans lequel nous mettons en avant pas seulement les chefs de pupitre, mais aussi d'autres excellents musiciens de l'orchestre, parfois plus jeunes, à qui on veut offrir l'occasion de se mettre en avant hors de toute hiérarchie d'orchestre... même si dans le baroque elle est plus souple que dans un orchestre symphonique. Jonathan Cohen, mon assistant depuis plusieurs années, impliqué dans ce projet depuis son origine, prendra d'ailleurs la baguette dans certaines étapes de la tournée. Toute cette aventure, c'est celle d'un atelier où chacun, musiciens, danseurs, chanteurs, a apporté sa contribution. Par moments le chant est chorégraphié, les danseurs l'accompagnent, le chanteur guide les danseurs, il y a une égalité de rôles dans une histoire faite d'évocations, de tranches de vies et de mystère.

Propos recueillis par Sophie Roughol, novembre 2008

1 - créé en 1692.

2 - « Nous essaierons mille choses pour vous être agréables » - « Si tout ça ne vous suffit pas, allez donc au diable ! ».

3 - Henry Purcell, 1659-1695.

4 - Apogée du théâtre musical de la Restauration, à la fin du XVIIe siècle, le semi-opéra eut une vie brève, vite supplanté par l'opéra italien à la mort de Purcell. C'est un drame parlé, souvent issu des œuvres de Shakespeare, mêlé de musiques, de scènes chantées et de masques, intermèdes dansés allégoriques en vogue en Angleterre depuis le XVIe siècle, auxquels à l'origine des hauts personnages pouvaient participer, masqués, d'où le nom.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Emmanuelle Haïm direction musicale
Le Concert d'Astrée ensemble en résidence à l'Opéra de Lille

Pianiste et organiste de formation, Emmanuelle Haïm étudie le clavecin auprès de Kenneth Gilbert et obtient de nombreux Premiers Prix au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Sa passion pour l'expression vocale l'amène à se consacrer à la direction du chant, d'abord au Centre de Musique Baroque de Versailles puis au CNSM, elle est par ailleurs sollicitée par les plus grandes voix qu'elle accompagne volontiers en récital. Très vite, Emmanuelle Haïm développe une activité régulière de continuiste. On la retrouve bientôt sur les scènes internationales en tant que chef invité. En 2001, elle connaît un succès retentissant au Glyndebourne Touring Opera, avec Rodelinda puis avec *Theodora* de Händel et devient une fidèle artiste du Glyndebourne Festival Opera. Durant l'été 2008 elle y présente *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi. Par ailleurs elle dirige régulièrement l'Orchestre symphonique de Birmingham (CBSO), le Scottish Chamber Orchestra, le Deutsche Sinfonie Orchestra ainsi que l'orchestre de Franckfurt le Hessischer Rundfunk Orchestra. En mars 2008 elle dirige pour la première fois l'Orchestre Philharmonique de Berlin. En 2000, Emmanuelle Haïm réunit autour d'elle des chanteurs et instrumentistes accomplis partageant non seulement une expérience significative mais aussi un tempérament et une vision stylistique à la fois expressive et naturelle : elle crée ainsi son propre ensemble de musique baroque — Le Concert d'Astrée — qu'elle mène en trois ans sur les chemins du succès, de Paris à New York et dans de nombreux festivals en France et à l'étranger. Dès 2001, Le Concert d'Astrée et Emmanuelle Haïm reçoivent le

soutien de la Fondation France Télécom et signent un contrat d'exclusivité avec le label Virgin Classics.

En 2003, l'orchestre reçoit la Victoire de la Musique récompensant le meilleur ensemble de l'année.

Le Concert d'Astrée installe sa résidence à l'Opéra de Lille à partir de 2004, pour des représentations scéniques de *Tamerlano* de Händel puis de *L'Orfeo* de Monteverdi (automne 2005). L'ensemble y donne plusieurs concerts (*Il Trionfo del Tempo e del Disinganno* de Händel, *Stabat Mater* de Pergolèse, *Messe en ut mineur* de Mozart...) et se produit également à l'Opéra national du Rhin, au Théâtre de Caen, à l'Opéra de Bordeaux, aussi bien qu'au Théâtre du Châtelet et au Théâtre des Champs-Élysées — à l'étranger — au Concertgebouw d'Amsterdam, au Barbican Center de Londres, au Lincoln Center de New York, au Konzerthaus de Vienne, au festival de Postdam...

Juin 2005 marque la naissance du Chœur du Concert d'Astrée, à l'occasion d'une production scénique des *Boréades* de Rameau. La production de *L'Orfeo* de Monteverdi a d'ailleurs été l'occasion d'entendre les membres de l'ensemble vocal dans des concerts solistes de madrigaux.

Après une tournée de *Theodora* de Händel à l'automne 2006, viennent les productions scéniques de *La Passion selon Saint-Jean* de Bach au Théâtre du Châtelet (mise en scène de Robert Wilson) en mars et avril 2007 et de *Giulio Cesare* de Händel à Lille, en mai 2007 (mise en scène de David McVicar). En décembre 2007, à l'occasion de la parution du disque *Dixit dominus* de Händel et du *Magnificat* de Bach, l'orchestre et le chœur du Concert d'Astrée donnent une série de concerts à Caen, Paris, Londres, Rome et Madrid. En février et mars 2008, vient la production scénique de *Thésée* de Lully, (mise en scène de Jean-Louis Martinoty) au Théâtre des Champs-Élysées puis à l'Opéra de Lille.



© Marie-Noëlle Robert, Richard Overstreet, Philippe Zemor, Michel Labadie, Getty.

Depuis 1987, Mécénat Musical Société Générale développe une politique de soutien, en constante évolution, qui répond aux besoins actuels des acteurs de la musique classique et qui s'organise selon quatre domaines d'intervention :

- Jeunes
- Musique de chambre
- Création, musique du XX^e siècle et d'aujourd'hui
- Promotion et diffusion.

www.socgen.com/mecenat-musical

 **MECENAT
MUSICAL**
SOCIETE GENERALE

À l'automne 2008 suivent *Les Noces de Figaro* de Mozart dans une mise en scène de Jean-François Sivadier à l'Opéra de Lille, puis avec les solistes du Concert d'Astrée (*After*) *The Fairy Queen* de Purcell, (mise en scène de Wouter van Looy) et en mars 2009 *Hyppolite et Aricie* de Rameau au Capitole de Toulouse dans une mise en scène d'Ivan Alexandre. En novembre 2008 à l'occasion d'une importante tournée en Allemagne et au Benelux, le Concert d'Astrée se produit pour la première fois dans la salle de la Philharmonie de Berlin. Pour Virgin Classics, Le Concert d'Astrée enregistre les *Duos arcadiens*, *Aci, Galatea e Polifemo*, *Il Delirio amoroso* et *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno* de Händel, *Dido and Aeneas* de Purcell, *L'Orfeo*, *Il Combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi, Carestini / *The Story of a Castrato* avec Philippe Jaroussky, *Dixit Dominus* de Händel et le *Magnificat* de Bach ainsi que la *Messe en ut mineur* de Mozart, sous la direction de Louis Langrée. Salués par la critique et abondamment récompensés, ces enregistrements sont l'occasion de rencontres intenses avec les plus grands chanteurs actuels. Dans les projets à venir citons au printemps prochain *La Résurrection* de Händel. Sont parus à l'automne 2008 un disque de *Cantates* de Bach avec Natalie Dessay et un autre de *Lamenti* de Monteverdi, Cesti, Landi etc... avec de nombreux artistes.

Le Concert d'Astrée est soutenu par Mécénat Musical Société Générale, mécène principal. Il bénéficie en outre de l'aide au conventionnement du Ministère de la culture et de la communication - DRAC Nord-Pas de Calais.
www.leconcertdastree.fr

Wouter Van Looy mise en scène

Wouter Van Looy est Directeur artistique de la compagnie belge Muziektheater Transparant, avec laquelle il a monté des projets pour de nombreux festivals et maisons artistiques comme le Holland Festival, Stavanger 2008 Capitale Européenne de la Culture, Festival International de Manchester, Berliner Festspiele, Teatro Cólón de Buenos Aires, Melbourne Performing arts Festival en Australie...

Metteur en scène, Wouter Van Looy a créé des spectacles pour Zürich (Theaterspektakel, 2007), Anvers (deSingel/International Arts centre, 2007 et l'Opéra de Flandres, 2008) et Mexico (Musica y Escena/CENART, 2008). Il s'intéresse aux frontières entre l'opéra et le théâtre contemporain, souvent en lien avec des sources historiques, ainsi sa mise en scène de *Drift* (2004) basée sur l'opéra perdu de Monteverdi, *L'Arianna*, *Dido* (2006) d'après Virgile et *Villa Vivaldi* (2008) inspiré de l'Arioste et de Vivaldi.

Il recherche dans l'art ce qui permet d'approcher les questions essentielles de la philosophie et de la science, mettant en scène de nombreux spectacles souvent basés sur des auteurs majeurs de l'Histoire, comme Pétrarque (2004, *Sestina*/Claudio Monteverdi), Fernando Pessoa (2007/*Void*/Wim Henderix), Franz Kafka (2008, *Kafka Fragments*/György Kurtag).

Les spectacles de Wouter Van Looy sont le fruit de collaborations interdisciplinaires entre compositeurs, écrivains et artistes visuels. Dans cette perspective de recherche, il présente ses spectacles dans des lieux inattendus. Ainsi dans le spectacle *Zonzo* (1999) met-il en scène des chanteurs dans un Peepshow ; pour *Sestina* (2004), il entraîne le public dans un parc en pleine nuit, et il enchante récemment le jeune public avec une version onirique de *The boy, the girl, the river* (2008), dans le port d'Anvers. Outre la mise en scène, Wouter Van Looy règle souvent la scénographie de ses pièces.

Par ailleurs Wouter Van Looy est le fondateur d'un festival de musique pour les enfants, Oorsmeer (1995). Ce festival annuel itinérant pour le jeune public a été organisé dans plusieurs villes européennes, en particulier à l'Opéra de Lille pour le Happy Day des enfants.

Wouter Van Looy se consacre aussi à des projets pédagogiques, notamment la création de productions d'opéras pour de jeunes chanteurs et le projet Institute for living Voice qu'il organise pour Transparant avec le chanteur américain David Moss.

Vivian Cruz chorégraphie

Vivian Cruz est actrice, danseuse, chorégraphe et vidéaste.

Elle étudie le théâtre au Centre Universitaire de Théâtre de Mexico. En 1990, elle rejoint Utopia Danza-Teatro avec qui elle mène des projets en Amérique du Sud et en Europe. Elle danse de 1993 à 1995 avec Ultima Vez (Belgique). En Europe, elle étudie différentes techniques de mouvements, pour la danse et le théâtre. Durant ses séjours à Bruxelles, elle perfectionne son travail de vidéaste. Le résultat est un nombre important de vidéos de danse qu'elle a pu présenter dans de multiples festivals internationaux de vidéo. Son travail se caractérise par l'intégration de la vidéo au théâtre et à la danse et par des projets collectifs avec d'autres artistes. Elle a consacré ces dernières années plus particulièrement à ses activités de danseuse et de chorégraphe. Elle participe très souvent à des projets internationaux, particulièrement aux projets scéniques qui expérimentent les apports des nouvelles technologies.

Parallèlement, elle enseigne la danse et le théâtre dans diverses universités et écoles mexicaines.

Freija Van Esbroeck sculptures et costumes

Née à Louvain, Freija Van Esbroeck vit, pendant sa jeunesse, sur l'île de Sumatra.

Après un cursus scolaire à l'école Rudolf Steiner, elle débute une formation en sculpture à l'Académie Royale des Arts d'Anvers.

En 2005, elle est diplômée en sculpture et reçoit son diplôme d'agrégation une année plus tard. Depuis deux ans, elle enseigne à l'Académie de l'art de la sculpture de Haegeland.

En 2006, elle commence une formation en art-thérapie à l'École supérieure de Limburg. Dans ce cadre, elle participe à des thérapies par les arts pour des enfants avec handicaps moteurs ou mentaux.

Parallèlement, elle travaille comme sculptrice et suit les classes « d'ateliers artistiques croisés » pour un institut de cours du soir. Freija Van Esbroeck collabore avec Musiektheater Transparant lors de la production De Gelukkige Prins en 2006.

Johanna Trudzinski sculptures et costumes

Johanna Trudzinski est diplômée en design de la mode à l'Académie d'Anvers en 2006. Elle a collaboré avec A.F. Vandevorst comme assistante créatrice-design pendant un an et demi. Depuis 2002, elle a sa propre marque, Hui-Hui, en Allemagne. En parallèle, elle travaille comme costumière avec Ola Mafalaani pour la pièce de théâtre Frankenstein (Pays-Bas). Elle est également styliste pour des séances photos. Elle participe à des spectacles avec le groupe Bissy Bunder.

Sacha Van Riel décor

Sacha van Riel étudie la scénographie à l'École supérieure d'arts d'Utrecht (Hollande). Parallèlement à son travail d'assistante de Het Zuidelijk Toneel et Toneelgroep Amsterdam, elle réalise les scénographies de plusieurs compagnies comme De Queeste

(Belgique), NYC Players (New York) et Het Zuidelijk Toneel/Productiehuis Brabant (Pays-Bas). Pendant et à l'issue de sa formation, elle a collaboré à plusieurs reprises avec Wouter van Looy pour des opéras, notamment jeune public, avec Musiektheater Transparant. En 2004, elle reçoit pour son travail le prix Charlotte Köhlers du Fonds Culturel des Pays-Bas.

Peter Quasters lumières

Peter Quasters étudie la biochimie à l'École supérieure de Gand. Après quoi, il s'oriente, de manière autodidacte, vers la conception d'éclairage et la vidéo. Pendant ses premières années, il est technicien lumière et éclairagiste pour des compagnies comme Zwemmen in Brak Water, Casa Blanca et pour les « One Man Show » de Begijn Lebleu. Il est également compositeur. Depuis 2007, il travaille avec Muziektheater Transparant pour des productions comme *Void* et *Het meisje de Jongen de Rivier*. Il dirige sa propre entreprise de vidéo et lumière.

Jonathan Cohen assistant musical

Chef d'orchestre, violoncelliste et pianiste, Jonathan Cohen dispose d'un vaste répertoire, du baroque à la musique contemporaine. Assistant de William Christie sur les productions des *Paladins* de Rameau au Théâtre du Châtelet, *Idomeneo* de Mozart, *La Création* de Haydn, *L'Allegro* de Händel à l'Opéra de Paris, *Zampa* de Hérold à l'Opéra Comique, il a développé une étroite collaboration avec Les Arts Florissants, qu'il dirigera en 2009 notamment dans la reprise de *Zampa* de Hérold à l'Opéra Comique. Ses projets avec cet ensemble comptent aussi *Didon et Enée* à l'Opéra Comique, au Nederlands Opera, au Theater an der Wien ; *Il Ritorno d'Ulisse in patria* et *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi au Teatro Real Madrid ; *Hippolyte et Aricie* de Rameau à Aix-en-Provence et *The*

Fairy Queen de Purcell à Paris, Caen et New York.

Il a assisté Emmanuelle Haïm sur de nombreuses productions : *L'Orfeo* de Monteverdi à l'Opéra de Lille, au Théâtre du Châtelet et à Strasbourg, *Giulio Cesare* (2007) à l'Opéra de Lille, *L'Incoronazione di Poppea* à Glyndebourne en 2008. Il a été aussi l'assistant de Harry Bicket dans une production de *Croesus* de Keiser pour Opera North. Il dirige Le Concert d'Astrée dans (*After*) *The Fairy Queen* de Purcell en tournée aux Pays-Bas et en France en janvier 2009, la reprise de *L'Incoronazione di Poppea* pour Glyndebourne Touring Opera et sera également invité à diriger l'Orchestre de chambre de Lausanne.

En tant que Premier violoncelle il a été invité par les Philharmonia Orchestra, London Chamber Orchestra, Scottish Chamber Orchestra, Orchestra of the Age of Enlightenment, Gabrieli Consort, The King's Consort. Il dirige des représentations au clavecin au Festival d'Aachen en 2006 et de Montisi en 2008. Il est aussi un des membres fondateurs du London Haydn Quartet avec qui il a enregistré les Quatuors op. 9 de Haydn chez Hyperion. Le quatuor est régulièrement invité au Wigmore Hall de Londres et au Concertgebouw d'Amsterdam et s'est récemment produit en festival à Lyon, Washington DC, Los Angeles, Paris et Belgrade. Il fera ses débuts au Carnegie Hall en 2009.

Philippe Grisvard assistant musical

Philippe Grisvard est né en 1980 à Nancy. Il y étudie le piano et le hautbois avant de se tourner vers la musique ancienne, et rentre dans la classe de clavecin d'Anne-Catherine Bücher. En 1999 il est accepté à la Schola Cantorum Basiliensis, en Suisse, dans la classe de clavecin et basse continue de Jesper B. Christensen, et la classe de piano de Edoardo Torbianelli. À Bâle il joue avec La Cetra Barockorchester Basel sous la direction

de René Jacobs, Jordi Savall, Konrad Junghänel.

Après avoir obtenu son diplôme, il devient le claveciniste du groupe Harmonie Universelle, dirigé par le violoniste Florian Deuter. Avec cet ensemble, il se produit comme continuiste et soliste à travers l'Europe et les Etats-Unis et participe à des enregistrements pour Eloquentia : quatuors et quintettes de Telemann et Fasch, l'œuvre pour cordes intégrale de Pachelbel, et de Vivaldi, des concertos pour violon de jeunesse inédits.

Philippe Grisvard est aussi appelé à jouer le continuo au sein du Poème Harmonique, Les Paladins, La Fenice, Le Cercle de l'Harmonie, le Concert d'Astrée et le Chamber Orchestra of Europe.

Ian Burton textes

Ian Burton est né et a étudié dans le Yorkshire. Il est diplômé de l'université de Leeds et titulaire d'un Doctorat de l'université de Bristol. Comme écrivain et dramaturge, il travaille, depuis 20 ans, avec le metteur en scène Robert Carsen et a enseigné l'histoire du théâtre et la littérature anglaise aux universités de Toronto, Bristol et Bath. De 1964 à 1967, il a également travaillé comme acteur au Crest Theatre de Toronto et au Chichester Festival Theatre en Angleterre. Il a publié sept volumes de poésies et son travail a été publié dans nombre de magazines ou catalogues. Il a aussi écrit des ouvrages sur la musique et le théâtre pour les éditions Cambridge University Press. Cinq de ses pièces en vers ont été commandées et diffusées par la BBC Radio 3 et le World Service. En 1995, la BBC lui a commandé une pièce d'après Purcell, *Mask*, pour les célébrations du tricentenaire du compositeur et en 1998, une pièce sur Francis Poulenc (*The Foot of the Cross* or the *Muzzle of a Gun*). Il met en scène des œuvres de théâtre musical et en 1994, gagne le prix de la meilleure production de l'année de la province d'Anvers pour sa production de trois travaux en un acte de Peter Maxwell

Davis. On peut également citer ses productions de *Zaide* de Mozart, *Mahagonny Songspiel* et *Happy End* de Kurt Weill ainsi qu'une pièce biographique du compositeur Erich Korngold donnée au Festival de Covent Garden et à travers les Pays-Bas.

Il a écrit plus de 50 notes et articles pour des programmes ou magazines d'opéras, ainsi que des scénarios de ballets, notamment *Cinderella* pour le Northern Ballet Theatre. Il a également écrit plusieurs pièces de théâtre.

Avec Robert Carsen, il a écrit le spectacle *Buffalo Bill's Wild West Show* pour Eurodisney en 1991, pièce qui a été donnée chaque jour depuis 17 ans (2 représentations par jour). Il a aussi travaillé avec Robert Carsen pour *Candide* de Bernstein à Paris en 2005, la Scala en 2006 et Londres en 2008.

En 1999, il met en scène sa propre adaptation d'*Oberon* de Weber donnée à l'Opéra des Flandres sous la direction de Marc Minkowski et a aussi travaillé, cette année-là, avec Jan Fabre. Il a écrit le livret de l'Opéra de Giorgio Battistelli d'après *Richard III* de Shakespeare, créé à l'Opéra des Flandres en 2004 puis repris à Düsseldorf en 2005 et qui ouvrira la saison 2009/2010 de l'Opéra national du Rhin. Il vient de terminer une œuvre pour enfants, *Here lies Arthur* et un livret pour le compositeur Wim Henderickx, *The Constellation of the Serpent*.

Susan Gilmour Bailey soprano

Née au Canada, la soprano Susan Gilmour s'installe à Londres en 1999 où elle suit un Master en musique vocale à l'Académie Royale de Musique. Se produisant à travers le Royaume-Uni, l'Europe, les États-Unis, elle mène une carrière variée en concert, oratorio et opéra. En concert, elle chante Iris (*Semele*) avec the Early Opera Company dirigé par Christian Curnyn, des solos avec le City of London Sinfonia, *Le Songe d'une nuit d'été* dirigé par Douglas

Boyd, *David et Jonathan* de Charpentier avec l'Orchestre the Age of Enlightenment sous la direction d'Emmanuelle Haïm, etc... À l'Opéra, elle chante Euridice dans *L'Orfeo* au Théâtre de Caen sous la direction d'Emmanuelle Haïm, Alice (*Le Comte Ory*), dans *Didon et Énée*, *Fairy Queen*, *King Arthur*, *Amore (Orfeo et Euridice)*, *Atalanta (Xerxes)*, *La femme (Le Pauvre matelot)*, *Flora (Le Tour d'écrrou)*, etc... Elle est toujours ravie de retourner au Canada et s'est fait un nom là-bas en 2001 après une série de concerts avec les Orchestres de Vancouver et Winnipeg. Elle y est retournée au printemps 2006 pour deux nouveaux projets avec l'Orchestre de Winnipeg – le *Requiem* de Mozart et un projet collectif avec le comédien anglais Rainer Hersch. Elle y chantera en 2009/2010 les *Lettres* de Schumann.

Hanna Bayodi-Hirt soprano

19

Remarquée par William Christie, la jeune soprano d'origine marocaine fait ses débuts à la scène en 2003 sous sa direction dans *Les Boréades* de Rameau, mise en scène de Robert Carsen, au Théâtre de Caen et à la Brooklyn Academy of Music à New York. Toujours sous sa direction elle interprète Iôle dans *Hercules* de Haendel au Barbican Centre de Londres, aux côtés de Joyce di Donato et William Shimmel (mars 2006), et Nérine des *Paladins* de Rameau, mise en scène du duo Montalvo-Hervieu, au Festival d'Athènes en juillet 2006 et au Bunkamura Orchard Hall de Tokyo en novembre de la même année.

En mai 2008 elle fait ses débuts au Teatro Real de Madrid dans le rôle de la Ninfa dans *L'Orfeo* de Monteverdi, dirigé par William Christie et mis en scène par Pier Luigi Pizzi.

Par ailleurs Hanna Bayodi-Hirt se produit régulièrement en concert dans des salles telles que le Concertgebouw d'Amsterdam, la Cité de la Musique de Paris, le Théâtre du Châtelet, au Théâtre des

Champs-Élysées, la Salle Pleyel, Radio France, l'Auditorium de l'Opéra de Lyon, etc. Elle chante Cupid et Venus dans *King Arthur* de Purcell (enregistré pour le label Glossa), Virginie dans *Paul et Virginie* de Lesueur, les *Grands Motets* de Rameau et de Desmarests, le *Te Deum* de Charpentier sous la direction d'Hervé Niquet, *Didon et Énée* de Purcell sous la direction de Philippe Pierlot lors des Folles Journées à Bilbao, le *Stabat Mater* de Boccherini et les *Neun Deutsche Arien* de Haendel sous la direction de Patrick Cohen-Akénine, le rôle-titre de *La Giuditta* de Scarlatti avec Martin Gester, et le rôle-titre d'*Esther* de Lidarti dirigé par Avner Itai, *Le Pâtre sur le Rocher* de Schubert avec le clarinetiste Wenzel Fuchs à la Kammermusiksaal de la Philharmonie de Berlin. Elle est invitée par Jean-François Zygel pour une Leçon de Musique sur Joseph Haydn au Théâtre du Châtelet et à Radio France. Lors de la saison 2008/2009, Hanna Bayodi-Hirt chante Barberina des *Noces de Figaro* à l'Opéra de Lille dans la nouvelle production dirigée par Emmanuelle Haïm et Jean-François Sivadier et *Il Ritorno d'Ulisse in Patria* de Monteverdi (rôle de Melanto et Fortuna) au Teatro Real de Madrid, sous la direction de William Christie et dans la mise en scène de Pier Luigi Pizzi.

Élise Caluwaerts soprano

Après avoir étudié à la fois au Conservatoire Royal d'Anvers (chant classique) et au Conservatoire Royal de Bruxelles (musique ancienne), Elise décide de poursuivre sa formation musicale au Conservatoire Royal de La Haye dans les classes de Gerda van Zelm et Diane Forlano et reçoit un Premier Prix en 2006.

En Belgique, elle est rapidement invitée à chanter en récital avec l'ensemble Oxalys et avec le Concertgebouworkest dirigé par Philippe Herreweghe au Concertgebouw d'Amsterdam et à Utrecht. En 2007, elle tient le rôle-titre de la création de *Void* du compositeur

Wim Henderickx et chante également pour la création de *Wired*, la dernière œuvre de Nicholas Lens pour soprano et harpe. À l'opéra, elle interprète Zerlina (*Don Giovanni*), Belinda (*Didon et Énée*), Ariel (*La Tempête* de Purcell), la Messagère (*L'Orfeo*) mais aussi les rôles-titres de *Vénus et Adonis* et de *Arianna in Drift*. Elle a chanté comme soliste à travers toute l'Europe, en Israël, aux Etats-Unis, avec des chefs comme Philippe Herreweghe, Jordi Savall, Reinbert De Leeuw, Facundo Agudin, Gabriel Garrido, Yaron Gottfried, Ivo Venkov, Jan Van Outryve ou Chris Pouw. En musique de chambre, elle collabore avec les ensembles belges Oxalys ou Pianotrio Spirale, les ensembles néerlandais the Spirit of Gambo, La Sfera Armoniosa, La Primavera, l'ensemble américain Le Tendre Amour, entre autres.

Elle a chanté à l'Opéra des Flandres, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Palais des Beaux arts de Bruxelles, à Radio France à Paris et est invitée par de nombreux festivals comme le Festival de Beaune, d'Ambroay, du Périgord, le Festival de Música à San Sebastián, le Festival de Música à Vigo, le Festival Oude Muziek d'Utrecht.

Passionnée par la musique contemporaine et les projets multidisciplinaires, elle interprète de nombreuses créations, participe à des projets vidéos et chorégraphiques.

Élodie Fonnard soprano

Née à Caen, Elodie Fonnard étudie le chant au Conservatoire de Caen puis à Alençon, et le répertoire de musique ancienne au Conservatoire d'Aix-en-Provence avec Monique Zanetti, avant d'entrer au Conservatoire de Paris dans les classes de Sophie Boulin, Michel Laplénie, Howard Crook et Kenneth Weiss. Elle y obtient un Diplôme d'Etudes Musicales Supérieures en 2008. Elle fait ses débuts en 2001 au sein des Musiciens du Paradis, ensemble dirigé

par Alain Buet. Elle rejoint également le Chœur de chambre de Caen sous la direction de Valérie Fayet. Elle y aborde un répertoire allant de Monteverdi à Penderecki, participe aux productions du théâtre de Caen, et chante le rôle de la cousine dans *Madame Butterfly* de Puccini, dirigé par J.-Y. Ossonce. Arrivée à Paris depuis 2005, elle chante avec le Concert Spirituel d'Hervé Niquet, La Réjouissance de Stefano Intrieri, Akadèmia de Françoise Lasserre, les Arts Florissants de William Christie et le Concert d'Astrée d'Emmanuelle Haïm. En 2008, elle chante le rôle d'Hymen dans *Cadmus et Hermione* de Lully avec le Poème Harmonique de Vincent Dumeestre et tient le rôle de Didon dans *Didon et Énée* de Purcell au Conservatoire de Paris. Elle se produit également comme soliste en concert.

Dans le répertoire moderne et contemporaine, elle aborde notamment en duo avec violon dans des œuvres de Vaughan Williams, Burgan, Rodrigo, et crée des pièces avec orchestre de Mittendorf, Lemaître, Penderecki, Martin Moulin...

Depuis 2006 elle participe à la fête de la musique organisée par le pianiste Patrick Cohen et l'Université Populaire de Michel Onfray, et aborde la mélodie et le lied, notamment des compositeurs comme Eisler et Szymanowski.

Owen Willetts contre-ténor

Owen commence le chant comme « choral scholar » à la Cathédrale de Sheffield, puis à celle de Lichfield, où il gagne une bourse pour entrer à la Royal Academy of Music, à Londres. Il y étudie pendant quatre ans avec Noelle Barker, Iain Leadingham et David Lowe. Il travaille avec les plus grands noms de la musique baroque, incluant Sir John Eliot Gardiner, Roger Norrington, Laurence Cummings, Richard Egarr, Christian Curnyn et Ivor Bolton. Il a également donné des récitals pour le Sligo Baroque Festival, le

Belfast BBC Arts Festival, et le London Händel Festival. Il travaille souvent pour l'Irish Baroque Orchestra. Il fait ses débuts pour l'opéra avec le personnage de Ottone dans *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi avec Laurence Cummings, pour le Royal Academy Opera, et pour le Reykjavik Summer Opera ; les personnages de Anfinomus et Humano Fragilitata pour Graham Vick et le Birmingham Opera Company. Il chante également dans *L'Orfeo* de Monteverdi avec Emmanuelle Haïm, pour une tournée en France (Opéra de Lille, Théâtre du Châtelet, Théâtre de Caen, Opéra national du Rhin). Il a récemment fait les doublures de The Youth dans *The Minotaur* de Harrison Birtwhistle, Satirino dans *La Callisto* de Cavalli, au Royal Opera House à Londres, et Ottone dans *L'Incoronazione di Poppea* à Glyndebourne.

21 Daniel Auchincloss ténor

Le ténor canadien Daniel Auchincloss étudie à l'université de Toronto et à la Royal Scottish Academy of Music and Drama. Il chante comme soliste avec plusieurs ensembles comme le Britten Sinfonia, le City of London Sinfonia (sous la direction Richard Hickox), le Gabrieli Consort, The Orchestra of the Age of Enlightenment (en tournée pour la Passion selon St Matthieu sous la direction Sir Roger Norrington), et avec la Salzburg Camerata à Rome.

Parmi ses autres engagements, citons Linfea (*La Callisto*), Angel (*Canticum in nativitate Domini* avec le Gabrieli Consort), La Pythonisse (*David et Jonathas* sous la direction d'Emmanuelle Haïm), le *Te Deum* de Charpentier avec le Concert Spirituel, Moore (*The Dragon of Wantley* au festival de Postdam), Apollo (*L'Orfeo*), *The Fairy Queen*, le rôle-titre de *Platée* pour l'English Bach Festival, le rôle-titre du *Comte Ory* pour le New Chamber Opera et

l'Inspecteur de Police (*Le Nez*).

Ses enregistrements incluent des *Cantates* de Bach sous la direction de Diego Fasolis, le *Requiem en fa* de Biber, les *Vêpres* de Monteverdi, *Negroes* de Britten, etc. Récemment, il interprète *Arbace* à l'Atelier lyrique de Tourcoing (Ciro in Babilonia), la *Passion selon Saint Jean* pour le Brighton Festival Chorus, la *Passion selon Saint Matthieu* pour l'Apollo Chamber Orchestra, des extraits de Bach pour la Goldsmiths Choral Union au Barbican Hall de Londres, *Le Messie* à Dublin, la *Messe du Couronnement*, la *Messe en do mineur* de Mozart au St Endellion Festival, *l'Ode anglaise* avec La Grande Écurie et la Chambre du Roy, *Carmina Burana* pour le Bournemouth Symphony Orchestra, etc...

En 2010 il sera Don Basilio dans les *Noces de Figaro* au Théâtre des Champs-Élysées.

Ben Breakwell ténor

Ben Breakwell a étudié à la Guildhall School of Music and Drama avec John Evans. Il chante dans plusieurs ensembles, notamment les Cambridge Singers, Oxford Camerata, Philharmonia Voices et English Voices.

Il a travaillé avec de nombreux chefs, parmi lesquels René Jacobs, Ivor Bolton et Sir John Eliot Gardiner.

Comme soliste, parmi ses nombreux engagements, on peut citer ceux au Karlsruhe Händel Festival ou au London Bach Festival. Récemment, il a chanté la *Messe en si mineur* de Bach à Pékin, le *Requiem* de Mozart au Palestine Mozart Festival de West Bank. À l'Opéra, on l'a récemment entendu dans *Acis et Galatée* de Haendel, *Didon et Énée* de Purcell ou *La Vie Parisienne* d'Offenbach.

Simon Wall ténor

Simon Wall, originaire du Suffolk était premier chanteur au Choeur de la St Edmundsbury Cathedral. Plus tard, il chante à la chorale du St John's College à Cambridge, après quoi il est admis à l'Académie Royale de musique de Londres.

En 2003, il crée une œuvre de John Tavener, *The Veil of the Temple* qu'il chante au Lincoln Center à New York et au BBC Proms. Il chante entre autres, pour le Chœur Monteverdi dirigé par Sir John Eliot Gardiner dans la messe de Haydn, dans *Didon et Énée* de Purcell, participe à plusieurs enregistrements dirigés par Stephen Layton.

À l'Opéra, il chante dans *L'Orfeo* de Monteverdi, dirigé par Emmanuelle Haïm au Théâtre du Châtelet, à l'Opéra de Lille et à l'Opéra national du Rhin. Cet été, il est acclamé pour son rôle dans *Didon et Énée* au Temple Festival où il est, selon le critique Andrex Porter « un modèle de chant anglais, naturel et séduisant ».

Il a enregistré l'Opérette de Barber *A Hand of Bridge* dirigée par Martin Alsop avec le Royal Scottish National Orchestra, des airs de Caccini avec La Nuova Musica, la *Passion selon Saint-Marc* de Charles Wood avec le Jesus College Choir de Cambridge, les *Vêpres* de Monteverdi avec le Rodolfus Choir, apparaît dans le récent disque d'Emmanuelle Haïm *Lamenti*. Parmi ses futurs projets, la *Passion selon Saint-Jean* pour The Hanover Band, la *Passion selon Saint-Matthieu* pour le Purcell Quartet et il chantera l'année prochaine pour le très prestigieux Three Choirs Festival.

Neil Bellingham basse

Né à Londres, il étudie la philosophie et la psychologie au New College d'Oxford. Il étudie le chant avec Russell Smythe au Royal College of Music de Londres. Il aime se produire dans des répertoires très variés, tant comme soliste que dans des ensembles.

Il a notamment travaillé avec beaucoup de plaisir avec Emmanuelle Haïm et Le Concert d'Astrée pour *Didon et Énée* de Purcell, *L'Orfeo* de Monteverdi, la *Passion selon Saint-Jean* au Théâtre du Châtelet, etc...

Il collabore également avec l'English National Opera Contemporary Studio pour *The Terminatrix* de Sarah Collins (rôle de Psychiatrist), *Palace in the sky* de Jonathan Dove (Schmidt), *The Judgement of Theodora* (Vitalian) de David Charles Martin, *A Better Place* (Michel) de Martin Butler, *Capital Capitals* de Gertrude Stein et Virgil Thomson ou encore *Damned and Divine* (Avenging Angel) de Will Todd.

Parmi ses autres rôles à l'Opéra, on peut citer *La Gazza Ladra* de Rossini (Il Pretore), *Carmen* (Le Dancaïre), *Don Giovanni* (Leporello). Il a également chanté dans le Chœur du Royal Opera House pour *Le Vaisseau fantôme* et *Le Crépuscule des Dieux* de Wagner.

Il a fait ses débuts aux Proms avec le London Sinfonietta pour la première anglaise de *The Last Day* de Andriessen lors d'une série de représentations à Queen Elisabeth Hall et au Festival de Huddersfield.

Il travaille régulièrement avec des ensembles vocaux majeurs, et chante comme soliste, entre autres, cette année, la *Messe en si mineur* de Bach, mais aussi Haydn, le *Requiem* de Brahms, le *Te Deum* de Dvorák, *Le Messie* de Haendel ou les *Vêpres* de Monteverdi.

Il chante aussi avec des ensembles comme The Gabrieli Consort, The Tallis Scholars, European Voices, The Academy of Ancient Music, ou The Orchestra of the Age of Enlightenment.

John Mackenzie basse

John Mackenzie est né dans le Dumbarton et a étudié avec Alan Watt. Il a poursuivi sa formation en Écosse et a participé au Ravinia Festival. Il a, entre autres, reçu les prix Mary Garden International et le Wessex Glyndebourne Award.

Parallèlement à de nombreuses apparitions à Glyndebourne, pour l'Opéra North et le Scottish Opera, ses principaux rôles incluent Nick Shadow, Tarquinius et Lescaut (de Massenet), Guglielmo, Don Giovanni au Festival d'Aberdeen, Primo Pastore dans *L'Orfeo*, Papageno et Dandini pour le Glyndebourne Festival.

En concert, il chante avec le Scottish Chamber Orchestra, avec The Orchestra of Scottish Opera, il interprète les *Carmina Burana* au Royal Concert Hall et a participé à plusieurs tournées internationales avec le Concert d'Astrée.

Nicholas Warden basse

Né à Londres, Nicholas Warden est diplômé de la Durham University et a poursuivi ses études à la Royal Academy of Music. Avec un répertoire allant de Haendel à Monteverdi, de Purcell à Mozart, Mendelssohn ou Elgar, il travaille à travers toute l'Europe sous la direction de chefs comme Emmanuelle Haïm, Sir Simon Rattle, Sir Colin Davis, Sakari Oramo, Gary Cooper, Sian Edwards Harry Christophers et Martyn Brabbins.

À l'Opéra, il chante Leporello et Masetto (*Don Giovanni*, Mozart) ; Figaro (*Les Noces de Figaro*, Mozart) ; Mongolian Soldier (*A Night at the Chinese Opera*, Judith Wier) ; Zoroastro (*Orlando*, Händel) ; Priest (*Hercules*, Händel) ; Dragon (*The Dragon of Wantley*, Lampe) ; Supt. Budd (*Albert Herring*, Britten) ; Mr. Noye (*L'Arche de Noé*, Britten) ; Caronte (*L'Orfeo*, Monteverdi) ; et Polyphemus (*Acis et Gallatea*, Händel) dans des maisons comme Anvers, Gand, Saddlers Wells, Buxton, Lille, le Châtelet, Potsdam ou le Scottish

Opera.

Également très à l'aise avec le répertoire contemporain, il crée en Suisse, le rôle de l'Ami pour la première de *Et si Bacon*, un Opéra inspiré de la vie de Sir Francis Bacon.

Il chante aussi pour des concerts ou oratorios, notamment *Orlando* de Händel (Wigmore Hall), le *Requiem* de Verdi (Winchester Cathedral), la *Missa Solemnis* de Beethoven (Barbican).

Parmi ses futurs engagements : *Dream of Gerontius* de Elgar, *Samson* de Händel et *Le Voyage d'Hiver* de Schubert.

Erika Méndez Ureña danseuse

Erika Méndez suit des études de danse contemporaine dans différents établissements de Mexico. Elle se spécialise en techniques de « release » à Bruxelles. Elle travaille comme performeuse au sein d'importantes compagnies mexicaines comme Utopia Dance Theatre, En Dos Partes et Tandem Cie. Elle reçoit deux prix nationaux à Mexico en tant que chorégraphe. Travaillant souvent comme interprète dans la compagnie Tierra Independiente, elle donne des cours de techniques de « release » à des danseurs professionnels.

Sheila Rojas danseuse

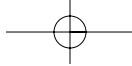
Sheila Rojas travaille aujourd'hui comme enseignante à l'Universidad Nacional Autonoma de Mexico. Artiste multidisciplinaire, elle participe à d'importants projets au théâtre, à l'opéra, en musique et en danse. Sheila Rojas travaille avec les plus importants chorégraphes de Mexico comme Marco Antonio Silva, Marcos Ariel Rossi, Octavio Zeivy et Vicente Silva. Elle reçoit le soutien d'importantes institutions du pays : L'Universidad Nacional Autónoma de Mexico, Le Centro Nacional de las Artes... Sheila Rojas est Boursière du Fonds National pour les Arts et la Culture, Mexique : « Créateurs pour la scène », 2008-2009.

Alejandro Chavez danseur

Alejandro Chavez est originaire de Mexico, il étudie au Colegio Nacional de danza contemporanea avant d'obtenir un diplôme en chorégraphie avec Guillermina Bravo, Frederico Castro, Jaime Blanc, Antonia Quiroz, Sergio Perez. Il étudie à New York avec Christine Dakin, Kasuko Hirabayashi, Graciela Kozac, Kirill Matween. Il a dansé avec la Martha Graham Dance Company, le Ballet National de Mexico, Nina Buisson Contemporary Move, Epicentro. Il est le directeur de la compagnie Ciudad interior (danse contemporaine) dans la ville de Queretaro, Mexico. Il a gagné le concours international de chorégraphie Burgos – New York 2008.

Luis Villanueva danseur

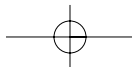
Luis Villanueva est un acteur-danseur mexicain. Boursier de la Fonca-Interprete 2006-2007, il reçoit le prix national du meilleur danseur (INBA-UAM 2007). La même année, il participe au concours d'improvisation du Festival international de Querétaro. Luis Villanueva est aussi professeur et chorégraphe à l'Universidad de las Américas Puebla et à l'Universidad Nacional Autónoma de Mexico. Il est spécialisé dans la danse aérienne, en suspension et verticale.



25



Répétition de *(After) The Fairy Queen* (Photo : Frédéric Iovino)



OPERA DE LILLE 2008/2009

NOUVEAU : FORMULE TRIO !

CHOISISSEZ 3 SPECTACLES PARMIS UNE LARGE SÉLECTION ET BÉNÉFICIEZ DE 15 % DE RÉDUCTION

26

SPECTACLES AU CHOIX :

OPÉRA

La Périochole / Jacques Offenbach

—

DANSE

Dressed to kill... / Robin Orlyn

Entracte / Josef Nadj

Les Derviches Tourneurs

—

CONCERT

Quatuor Prazák

Quatuor Talich

Labyrinthe Ligeti / Ensemble Ictus

Récital Christian Gerhaer

→ L'ABONNEMENT TRIO, C'EST :

- Une formule qui s'adapte à vos goûts et à vos envies
- La liberté de composer votre abonnement
- Une formule cadeau idéale

→ INFORMATIONS / BILLETTERIE

Aux guichets (rue Léon Trulin) du mardi au samedi
de 12H à 19H ; par téléphone au 0820 48 9000 ;
ou sur www.opera-lille.fr (rubrique billetterie en ligne)

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par
 LA VILLE DE LILLE
 LA RÉGION NORD-PAS DE CALAIS,
 LILLE MÉTROPOLÉ COMMUNAUTÉ URBAINE
 LE MINISTÈRE DE LA CULTURE (DRAC NORD-PAS DE CALAIS).

Inscrite dans la durée, leur contribution permet à l'Opéra de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement et la réalisation de ses projets artistiques.

Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du CASINO BARRIÈRE DE LILLE.

Ville de Lille



LES PARTENAIRES MÉDIA

Télérama

France Bleu Nord

Télérama



lille3000

lille3000 bénéficie du soutien de la Ville de Lille, du Conseil Général du Nord et de ses partenaires officiels : SFR, Accor, EDF, Auchan et Caisse d'Épargne Nord France Europe.

LES ARTISTES DE L'OPÉRA DE LILLE :

LE CHŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE

Direction Yves Parmentier

Les résidences :

LE CONCERT D'ASTRÉE

Direction Emmanuelle Haïm

L'ENSEMBLE ICTUS

CHRISTIAN RIZZO chorégraphe / L'ASSOCIATION FRAGILE

L'OPÉRA DE LILLE ET LES ENTREPRISES

L'Opéra de Lille propose aux entreprises d'associer leur image à celle d'un opéra ouvert sur sa région et sur l'international, en soutenant un projet artistique innovant. Les partenaires bénéficient ainsi d'un cadre exceptionnel et d'un accès privilégié aux spectacles de la saison, et permettent l'ouverture de l'Opéra à de nouveaux publics. Pour plus d'informations : www.opera-lille.fr dans la rubrique « Partenaires ».

Mécène et Partenaire Associé :

CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS



Mécène associé à la saison

CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE



Parrains d'un événement :

CIC BANQUE BSD-CIN

CRÉDIT DU NORD

FÉDÉRATION RÉGIONALE DES TRAVAUX PUBLICS

GRUPE CMH

RABOT DUTILLEUL

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE



Crédit du Nord



Partenaires Associés :

CAISSE D'ÉPARGNE NORD FRANCE EUROPE

CBS OUTDOOR

CRÉDIT DU NORD

DALKIA NORD

DELOITTE

GRUPE PROCIVIS NORD

KPMG

MEERT

NORPAC

ORANGE

PRICEWATERHOUSECOOPERS

RAMERY

SOCIÉTÉ DES EAUX DU NORD

TRANSPOLE



Crédit du Nord



Dalkia

Deloitte



KPMG



PRICEWATERHOUSECOOPERS

Ramery



Transpole

OPERA DE LILLE

2, rue des Bons-Enfants
BP 133 – F 59001 Lille cedex

Informations & Billetterie

T 0820 48 9000
www.opera-lille.fr